

Dossier :

**PARTAGEONS
NOS « TRESORS » !**

Germinal

"La nuit et le jour la semence germe et grandit." Marc 4,27

n° 146

juin 2007

GERMINAL

Revue périodique

de la paroisse Saint Germain l'Auxerrois
à Châtenay-Malabry 2, rue du Lavoir,
92290 (Hauts de Seine)
e-mail : saint.germain@free.fr

Responsable de la publication :
David Roure (curé)

Membres du comité de rédaction :
Jean-Pierre Chatelard,
Daniel Désormière,
Serge Drabowitch,
Hélène Nocton,
Pierre Peyrard,
Anne Tauvel,

ont également participé à ce numéro :
Françoise Tarche, les bénévoles pour la
confection et l'agrafage, les auteurs des
articles dont les noms sont au sommaire du
numéro, que tous en soient ici remerciés.

Ne celons pas nos Trésors...

Au fait, n'avez-vous pas remarqué comment, quand une personne décède, les membres de son entourage, ceux qui l'ont connu peu ou prou (surtout peu, d'ailleurs, souvent...) sont prêts à lui tresser des couronnes de louanges, parfois surprenantes... N'avons-nous pas tous vécu une illustration récente de ce petit phénomène au moment de la mort de l'Abbé Pierre, aux limites d'ailleurs de la caricature impudente !

Mais pourquoi, donc, ne pas dire à ceux qui nous sont chers que, justement, nous les aimons quand ils sont encore avec nous ? On a parfois l'impression que (serait-ce inhérent à notre humaine nature ?) l'on se complaît parfois dans bien des rancœurs mesquines, des critiques secondaires envers eux plutôt que d'oser une parole vraie et forte, bien éloignée de la moindre flatterie intéressée, qui exprime envers ces êtres aimés tout simplement ce que notre belle langue française appelle, avec tous les sens du mot, notre reconnaissance...

C'est justement ce que vous propose cette dernière livraison de *Germinal*, allant peut-être à rebrousse-poil de notre paresseuse habitude et élargissant aussi le champ au-delà des seules personnes que nous avons croisées, régulièrement ou ponctuellement, incluant aussi des situations, des œuvres d'art (poèmes, livres, films, peintures, opéra, morceaux de musique, etc.) ou tout simplement des moments où nous avons particulièrement vibré à tel phénomène naturel, tel paysage, telle émotion... Oui, osons partager nos trésors personnels, sans fausse pudeur, ni exhibitionnisme non plus, cela peut-être aussi une bonne nouvelle à partager ici avec tous les amis lecteurs de ***Germinal*** !

P. David ROURE, curé

Pour un malade, la bonne nouvelle est l'annonce de l'amélioration de son état de santé et de sa guérison.

Faisant partie d'une équipe d'aumônerie d'hôpital, nous vivons notre mission d'Église, dans le monde de la santé. Toutes les dimensions de la vie humaine sont présentes : technicité, science, économie et politique, culture et spiritualité.

À l'hôpital, notre présence est légère dans son institution, modeste et toujours discrète. Comme Jésus, on n'impose rien.

Nous ne sommes pas là pour catéchiser, ni pour faire « la propagation de la foi »

Et pourtant, notre mission d'Église est, là aussi, annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Alors comment cela est-il possible ? Comment le malade, pour lequel sa santé est la première de ses préoccupations, est-t-il au cœur de cet échange de l'Amour de Dieu avec le visiteur ? L'un et l'autre sont visages du Christ.

« Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites »... « J'étais malade et vous m'avez visité ».

De son côté le visiteur est « porteur » de la Miséricorde et de la Tendresse de Dieu, même sans les nommer, même si dans la rencontre il n'a été question que de la pluie ou du beau temps...

Mais souvent l'angoisse ou la solitude font que le malade a besoin de parler.

Sournoise ou brutale sa maladie est toujours une rupture dans le cours de sa vie et de celle de son entourage. Il a perdu son indépendance, ses projets d'avenir s'écroulent, il est entré dans un autre univers. Il ressent la fragilité de sa vie humaine où son corps et son esprit ont leurs limites.

Souvent, les questions arrivent : « pourquoi la souffrance ? Pourquoi moi ? Vais-je guérir, si non... et après que se passera-t-il ? ». Autant d'inquiétudes exprimées et qui demandent un apaisement.

Le visiteur est là pour l'aider à « se remettre debout ». Par sa présence, son écoute en « prêtant l'oreille de son cœur », son sourire, il manifeste un visage de Dieu.

Nos visites n'ont pas pour but d'amener le malade sur notre chemin,

mais de valoriser son propre chemin à lui, avec toute sa liberté personnelle. Dieu aime l'homme et veut sa liberté.

Avec joie nous découvrons la présence de Dieu au fond du cœur de tous, des croyants et de ceux qui se disent non-croyants ou non-pratiquants. La force de se battre dans la maladie et le courage de faire face en sont déjà une manifestation.

Et lorsque le malade éprouve parfois le besoin de relire sa vie, nous accueillons ses confidences et ensemble nous découvrons tout le positif qu'il a vécu et qu'il vit encore afin d'y donner un sens.

Après du malade, on fait route avec lui mais aussi avec sa famille, ses amis et le personnel soignant, tous confrontés aux mêmes interrogations sur le sens de la vie, de la souffrance et de la mort.

Ce qui anime chacune de nos rencontres, c'est de savoir et de sentir que l'Esprit est à l'œuvre et qu'Il nous précède toujours. Jésus Ressuscité nous accompagne et nous conduit.

Que de richesses partagées dans ce service d'Église, au milieu du monde de la santé !

Marie LASSERT

Il est difficile de choisir entre les multiples rencontres et influences qui nous ont formés depuis notre enfance jusqu'à la maturité.

Je ne peux pas ne pas évoquer d'abord une rencontre déterminante qui fut presque pour moi une renaissance spirituelle et que bien des anciens ont faite ici à Châtenay : celle avec Michel Prat, avec sa personne, avec son action créative dans la paroisse et surtout avec sa parole : ses homélies, ses conférences que – grâces en soient rendues à sœur Marie Joseph !- nous pouvons réentendre ou tout au moins relire.

Pourtant je me limiterai ici à mes rencontres avec un livre! Et avec le premier d'entre eux : la Bible.

J'avais douze ans. C'était la Guerre. Nous étions réfugiés à Nîmes. Un soir, je rentrais d'école. Sur la table, je découvrais un gros livre à couverture noire, laissé là par mon frère aîné. C'était la Bible. La Bible protestante selon la

traduction de Second. Je l'ouvrais un peu au hasard... et je fus aussitôt fasciné par la poésie et la force qui se dégageait de ces versets : les psaumes les prophètes, Isaïe... N'étant freiné dans ma lecture par aucun renvoi ou commentaire, ma pensée, mon émotion et mon imagination volaient librement avec le texte. Aiguillonné par ma curiosité, je recherchais la clé, le secret qui se cachait derrière ces mots et ces rythmes. Je pensais les trouver à la fin. Je feuilletais les derniers feuillets. Je lis :

« Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin... l'Étoile radieuse du matin...

« Oui, je viens bientôt !

«- Amen ! Viens Seigneur Jésus !

« Que la Grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !

J'étais comblé. Ces paroles sont et resteront gravées en moi. Elles me poussèrent à chercher davantage : Qui peut avoir osé les prononcer ? Qui est Jésus ? Je lis encore :

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis,

« Et c'est vous qui êtes mes amis si vous faites ce que je vous demande

« Ce que je vous demande c'est de vous aimer les uns les autres

« Comme je vous ai aimé

Plus tard, je découvrais la première Lettre de St. Jean :

« Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu,

« Car Dieu est amour

« Quiconque » : pas seulement les catholiques !

Et dans la dernière prière de Jésus :

« Que tous soient un

« Comme toi Père tu es en moi et moi en toi...

Ce n'est que beaucoup plus tard, après une longue maturation et de nombreuses séances de travail biblique, que j'ai saisi l'importance de ce comme. Car le lien, l'unité entre Jésus et le père

n'est pas fusion mais amour entre Personnes distinctes dans le respect de la liberté de l'autre. Toute la vie de Jésus telle que la racontent les évangiles en témoigne.

Et l'Esprit d'amour, troisième dimension divine émerge (ou procède) du Père et du Fils...Il entraîne le Monde dans sa danse.

Pendant longtemps on a considéré l'idée de Trinité comme illogique, incompréhensible ! Encore maintenant elle est rejetée non seulement par l'Islam mais aussi par certaines sectes qui se disent chrétiennes. Pourtant seule cette conception trinitaire de Dieu nous donne l'éclairage, la direction, la Clé pour construire une communauté vraiment humaine.

Car une conception «monolithique» de Dieu risque de conduire à une conception monolithique – totalitaire – du monde. Le monde voulu par les hommes est un peu le reflet de l'image qu'ils ont de Dieu

Si nous voulons construire un monde vivable, nous devons faire comme

Jésus, respecter les mêmes conditions apparemment contradictoires : les liens et la liberté dans une synthèse qui s'appelle l'amour. Et cette gestation où Dieu nous entraîne nous introduit du même coup dans sa vie intime. Le Salut ce n'est pas autre chose.

Cette dynamique se retrouve à tous les échelons de notre vie relationnelle : depuis le Couple, la Famille, fut-elle recomposée, jusqu'à la Nation, l'Europe, l'Humanité. Les partis politiques du monde entier, de Gauche, de Droite et même du Centre, ne trouveront jamais la synthèse entre solidarité et autonomie en dehors de cette voie. Comme dit le psaume cité par Jésus :

« La pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle

« Une merveille à nos yeux...

Une merveille...et un trésor :

« Le royaume de Dieu est semblable à un homme qui a trouvé un trésor dans un champ.

« Rentré chez lui, il vend tout ce qu'il a, et achète le champ...

Serge DRABOWITCH. mai 2007

CONFIANCE

Prier pour toi dans le silence,
Deviner ta vraie souffrance,
Gratter le vernis des apparences,
Avec le temps, avec patience
Pour voir apparaître ta vérité,
Ton âme dans sa fragilité.
Trouver en toi le chemin,
Qui mène au centre de l'humain ,
Y chercher à tâtons la lumière,
Même petite, même éphémère,
Qui peut éclairer l'existence,
Pour y faire entrer la confiance,
Puisque la grâce nous est donnée,
De voir un nouveau jour se lever.
Car en nous, brille une petite flamme
Qui sommeille au fond de l'âme ;
Elle oscille sous les caprices du vent,
Elle est si fragile et pourtant,
S'il suffit d'un rien pour l'étouffer,
Juste un peu d'amour peut la ranimer,
Pour qu'elle danse à nouveau, et
flamboie
Comme un grand feu de joie !

Christiane TAVERNA
(septembre 2004)

Un homme qui était bon, droit et honnête demande à Dieu de lui donner en plus la sagesse.

- Si tu accèdes à ma demande, je la chérirai comme un trésor et je la mettrai à l'abri des regards !
- Où la mettras-tu demande Dieu ?
- Je creuserai un grand trou dans un champ et je la cacherai au plus profond de la terre
- Mais les hommes sont malins, ils sauront bien la découvrir là où tu la cacheras, rétorque Dieu
- Alors, je la mettrai plutôt au fond d'un puits, où personne ne pourra descendre
- Mais les hommes sont intelligents, ils trouveront bien un moyen de la faire remonter répond Dieu.
- Alors que faire demande l'homme à Dieu ?
- Laisse-moi faire dit Dieu, la sagesse je l'enfouirai dans le cœur de l'homme ; c'est là qu'il aura le plus de mal à la trouver !

C.T. (Texte inspiré de la sagesse brahmane)

Partager ses trésors ne m'est pas facile. D'abord, qu'est ce qu'un trésor ? Sans doute quelque chose de précieux, auquel on tient, qui a du prix, qui nous a été confié, qui montre que nous-mêmes avons du prix puisque nous en sommes d'une certaine manière dépositaire me semble t-il. Il peut aussi s'agir d'une personne, puisque l'on parle souvent de trésor à propos de nos enfants, de notre conjoint.

Le « trésor » que je voudrai partager relève un peu des deux. Trois ans après notre mariage, Cécile et Fabien m'ont demandé de devenir parrain de leur fille, Emeline; j'ai dit oui, plus par amitié que par connaissance du rôle de parrain, puisque je prenais cet engagement pour la première fois, ce qui fut une vraie découverte.

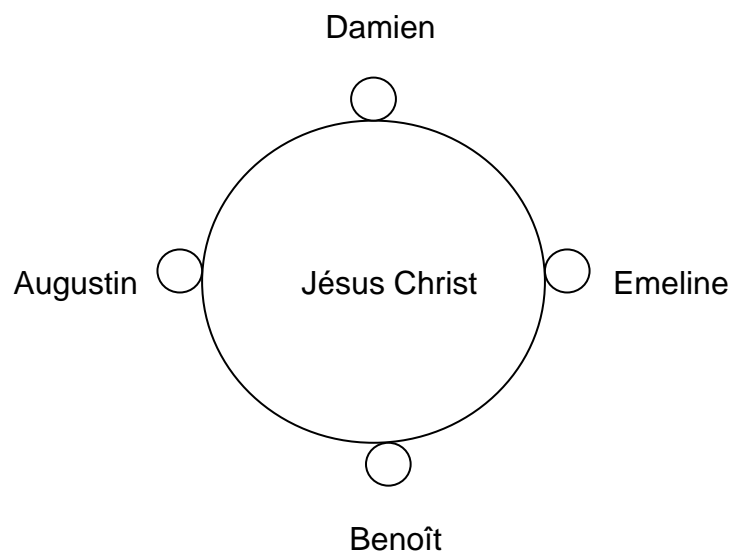
Quelques années plus tard Vincent et Odile me font la même demande pour Benoît ; cette fois, je savais un peu mieux où j'allais et j'ai répondu oui sans hésiter, tout heureux. Il faut dire que le baptême de nos deux premiers enfants avait un peu éclairci les choses et le rôle du parrain. Saint Benoît, patron de l'Europe.

Encore quatre ans et cette fois Claire et Frédérique m'appellent au téléphone pour Damien, même demande, même réponse donnée tout de suite, avec la joie de s'ouvrir à une autre famille. Saint Côme et Damien, médecins des corps et des âmes.

Deux ans passent, nous sommes en 2007 et Geneviève et Yves m'appellent au téléphone pour leur petit Augustin. Même demande, mais cette fois un court temps de discernement. Quatre filleuls, n'est-ce pas trop ? Est-ce bien raisonnable ? Après avis pris auprès de ma chère épouse, j'ai dit oui. Saint Augustin, celui de Lorraine et celui d'Afrique du Nord.

Dans ce que je viens d'énoncer, se croisent des familles, des enfants, des personnes qui nous ont précédés sur le chemin de la foi, des lieux géographiques proches ou lointains. Qu'importe puisque la prière permet d'être proche sans doute de manière plus mystérieuse et forte, par delà les lieux et par delà les siècles. Au mois de janvier, il s'est posé une énigme dans ma tête. Augustin, Benoît, Damien et Emeline, il manquait quelque chose, puisque la lettre « C » était absente de ce beau début d'alphabet. Comme

toujours, il a fallu, que je partage cela à d'autres personnes, et que la lumière vienne de Geneviève, confirmé par Frédéric pour enfin me donner une explication possible. Le lecteur aura sans doute lui aussi trouvé. Pour ma part, je me dis que Jésus a bien raison de dire que j'ai la tête dure. Je donne une illustration du trésor de mes chers et très aimés filleuls que le Christ m'a d'une certaine manière confiés :



Lors du parcours diocésain pour les laïcs en charge ecclésiale (autre trésor, plus un cadeau celui là, mais il faudrait un autre article), nous avons eu tout dernièrement un enseignement sur l'encyclique « Foi et Raison ». Et inévitablement se pose la question des preuves de l'existence de Dieu. Je ne sais pas si il existe des preuves de l'existence de Dieu, par contre, les signes existent, dans la mesure où nous savons lire ces signes (certains se répètent comme l'Eucharistie tous les jours et d'autres sont plus cachés, comme des trésors, plus personnels aussi). Pour ma part, c'est le cas de AB-DE, le Christ les unissant tous les quatre, nous avec.

Pierre PEYRARD

On a toujours envie de partager nos trésors quand l'occasion s'en présente. Voici donc une ou deux phrases d'un abbé à la fois réaliste et mystique longtemps méconnu mais aujourd'hui très répandu et lu, Dieu merci.

Je vais les présenter et commenter très brièvement pour que les lecteurs de Germinal puissent à leur tour les méditer et les commenter avec leurs références personnelles.

Deux phrases qui m'ont beaucoup apporté

Il ne faut jamais se désespérer. Nos actes humains restent ouverts.... On peut leur donner une signification positive, accepter dans l'humilité d'être imparfait sans se complaire dans d'éternels « mea culpa » où nous ne nous engageons pas à fond.

Je n'ai pas découvert cela toute seule. C'est Maurice Zundel qui m'a guidée quand il déclare qu'il faut accepter nos défauts petits ou grands comme point de départ. La phrase qui m'a le plus impressionnée est la suivante :

« L'examen de conscience doit se faire, non en face de nous, mais en face de Jésus.

Il ne faut pas nous regarder nous mais nous exposer à l'amour du Christ. »

Je réfléchis et, peu à peu, je comprends. Oui, il faut s'exposer à son amour comme on s'exposerait au soleil bienfaisant, à l'eau purificatrice. Exposée en toute simplicité à l'amour de Dieu, je peux lui donner, tout ce qui a été mal fait, tout ce qui a été perdu pour l'amour.

Je vais trouver un vrai dialogue, un repentir véritable, un nouveau et véritable point de départ :

« Le péché offert, repris par le Christ devient, par lui,

un foyer de lumière, un chemin pour nous. »

Et voilà la deuxième phrase de Zundel. Merci à lui !

Geneviève MEHEUT

« Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? » C'est une très belle définition de l'art baroque que j'ai attrapée sur les ondes, tout à fait par hasard, en torturant ma radio pour lui faire avouer ... la météo du week end. L'invité –écrivain, je crois- ajoutait à peu près ceci, entre deux volées de parasites : « Mais si cette complexité, à l'image de celle du monde, a justement pour objet de mieux la faire aimer, de mieux la faire comprendre ? » le mauvais état des piles ne m'a pas permis d'en apprendre davantage. Mais la définition m'a frappée.

J'ai toujours été amateur d'art baroque et surtout fan de musique : je crois que tous ceux qui aiment profondément Bach, Vivaldi, Haendel ou Scarlatti trouveront dans cette remarque la clef des émotions qu'ils ressentent . On reproche facilement à l'écriture baroque de se complaire dans la difficulté, de rechercher des effets toujours plus sophistiqués : parfois, on y devine des formes d'expression si mathématiques que je reprendrais bien à son compte ce petit passage d'un livre de Jean d'Ormesson, « la création du monde » ;

« J'écoutais le Dieu de l'infini et des nombres. Les mesures, les distances, les intervalles, les rapports dansaient autour de moi . Le monde était fait de forces imprononçables qui se traduisaient en calculs. Tout était unique et multiple, tout était très simple et d'une invraisemblable complication »

C'est que cette écriture bien particulière ne se met pas au diapason de la personne, de ses humeurs, de ses faiblesses ou de ses orages intérieurs, mais à celui de l'univers qui nous contient, des forces qui l'assemblent et des liens qui nous unissent avec lui, ouvrant une autre perspective. Il y a, dans la complexité de ses architectures, dans la profondeur de ses constructions, dans l'alliance de ses notes à la fois nécessaire et complètement imprévisible, dans ses jeux de symétries, d'inversions, d'échanges, de reflets et de correspondances où tout se délie et se renoue sans cesse, un mystérieux pouvoir. Le pouvoir secret, au cœur l'émotion, de « combler tout ravin, d'aplanir toute colline et de redresser tout passage tortueux », de faire renaître le monde à cette parfaite harmonie que soude, comme un principe de vie, le dialogue amoureux des instruments et de voix : un ciment universel dont on voudrait se souvenir. Quelle parole, quel discours, quelle expression plus achevée peut nous en offrir davantage ?

Anne TAUVEL

C'était un matin comme les innombrables autres matins des jours de semaine ordinaire avec le trajet obligé pour se rendre au travail. Un peu de parcours en voiture, puis trouver une place pour la garer du côté du Lycée Lakanal, marche jusqu'à la gare de Bourg La Reine, attente de la rame de la ligne B du RER direction Paris, retrouver et se joindre à la foule sur le quai... La foule ou plutôt les autres, soumis au même quotidien. Ces autres qu'on identifie difficilement dans ces moments là avec le Prochain de l'Évangile, celui qu'il faut aimer comme soi-même.

Je me souviens que j'avais eu de la chance et me retrouvais assis à côté de la fenêtre sens de la marche, dans un carré de sièges près d'une des portes du wagon que je voyais devant moi.

Comme beaucoup de voyageurs, j'avais très vaguement et assez

inconsciemment reconnu d'un regard mes voisins immédiats au moment de prendre place, d'ailleurs je n'ai le souvenir d'aucun d'entre eux aujourd'hui. Je crois que c'est un comportement ordinaire, machinal et certainement animal, qui vient de notre nature primitive et qui nous sert à évaluer l'état de sécurité en présence d'un voisinage composé d'inconnus. Je n'avais donc identifié aucun danger potentiel ou encore aucune bizarrerie digne d'une attention particulière chez ces voisins aussi occasionnels qu'éphémères.

Je m'étais donc plongé dans mes occupations habituelles, faites de réflexions personnelles alimentées à l'occasion par des événements immédiats, de méditations relatives à mes occupations ou préoccupations du moment, mais aussi d'un temps dédié à la prière intérieure et silencieuse évidemment.

Il est bien souvent difficile dans la vie quotidienne de trouver le temps que chaque chrétien doit consacrer à la prière personnelle et qui seul alimente en dehors des réunions dominicales la relation qu'il entend établir et entretenir comme être humain avec son Créateur mais aussi de façon plus intime en tant que personne soucieuse de se construire et de mener sa vie en tant que disciple de Jésus Christ.

Durant plusieurs stations ces occupations m'avaient distraites des mouvements des personnes qui se passaient dans le wagon autour de moi. Sans doute même avais-je fermé les yeux pour tenter de trouver un peu d'isolement et la sérénité nécessaire. Toujours est-il que lorsque je relevais la tête et rencontrais le regard de la personne assise en face de moi, j'étais surpris de découvrir un jeune black à l'air un peu fermé, voire farouche et assez peu amène à mon goût,

s'affichant avec une capuche sur la tête et dont je n'avais pas le souvenir lors de mon arrivée.

Nous avons échangé des regards rapides et silencieux, nous étions déjà en gare de Denfert-Rochereau. J'étais ensuite revenu à mes occupations et aussi à mes prières sans plus d'insistance. Comme chacun le sait d'instinct, c'est un code social informel mais respecté par la quasi-totalité des voyageurs que de ne pas dévisager ou appuyer ses regards entre inconnus. Seuls des enfants en bas âge ne connaissant pas encore ce code peuvent parfois vous dévisager longtemps ou encore mais rarement des provinciaux débonnaires qui n'hésitent pas même à entreprendre la conversation avec vous.

Le train poursuivant son parcours arrivait bientôt à la station Châtelet où je devais changer de ligne pour poursuivre mon trajet. Alors que je me levais pour me préparer à sortir, le

jeune black en face de moi me dit tout en gardant un visage impassible : « Jésus vous aime...! ». Un peu interloqué par ce que je croyais avoir entendu, je tentais d'en obtenir la confirmation de manière interrogative : « Je vous demande pardon ...? ». Mais sans se départir de son calme et de son regard direct, il reprit de façon assurée ce que j'avais bien compris au commencement : « Jésus vous aime... ! ».

Pour le coup et malgré ma surprise extrême je sentais qu'il fallait ne pas être en reste et bien que la sortie du wagon ait déjà commencée et qu'il me fallait suivre le mouvement général, je répondis assez hâtivement : « Euh... Oui ! Merci... » puis sentant toute l'insuffisance de cette réponse je tentais un sourire avenant et j'ajoutais : « Vous aussi... ».

Je ne connaîtrai jamais la nature profonde de ce jeune, ni son intention, ni comment il en était venu à deviner

mon occupation silencieuse et finalement oser cette formulation. Son look, à l'instar de celui de nombreux jeunes, ne laissait pas particulièrement présager des préoccupations spirituelles. Il n'y avait aucune forfanterie dans son propos, malgré le stéréotype de la formule, il l'avait énoncée et répétée de façon assurée, pénétré d'intention, et, j'en suis convaincu, en toute sincérité.

Évidemment le métro, le RER, ne sont que des lieux de passages où chacun vaque à ses occupations, va vers son destin... semble mener sa vie ! Parfois des échanges forcément rapides, concis et furtifs, quand ils ne sont pas vindicatifs, y sont de vrais surprises... un improbable inconnu vous y confirme tout soudain la révélation que « Jésus vous aime... ! »

Jean-Pierre CHATELARD

Pâques 2007 - Rassemblement œcuménique des Hauts-de-Seine, Place de la Défense

Cette prière œcuménique du matin de Pâques 2007 à la Défense pour tous les chrétiens du 92 restera pour moi comme un temps extrêmement précieux, un de ces moments (et ils ne sont finalement pas si nombreux que cela...) dont on prend le temps de savourer chaque minute en les vivant et que l'on aime se remémorer dans son cœur bien longtemps après qu'ils aient été vécus... Quelques heures plus tard, je me retrouvai bien loin de là, à Thessalonique puis au Mont Athos. Et voilà alors les quelques images que j'ai pu transmettre de notre rassemblement à plus d'un orthodoxe alors rencontré, souvent un peu incrédule...

Première image, double en fait : dans la nuit, avant 6 heures du matin, je me retrouvai seul encore sur cette immense Esplanade de la Défense, avec

une question bien préoccupante : vont-ils venir ? Quelque temps plus tard, quand la procession des ministres des diverses Églises et communautés ecclésiales sort de l'église Notre-Dame de Pentecôte et remonte vers le 'Médaillon', quelle surprise et quelle joie à la fois de voir tous ces chrétiens déjà rassemblés ou arrivant encore à cette heure matinale pour prier ensemble !

Deuxième image : le moment fort de l'annonce de la Résurrection les uns aux autres... que de petites lumières dans les yeux des chanteurs ou des prêtres et pasteurs avec qui j'ai pu échanger cette formidable nouvelle dans de fraternelles embrassades : oui, le Christ est vraiment ressuscité !

Troisième image : le geste de donner à quelques-uns des nombreux

fidèles les œufs peints de Pâques que, finalement, tant de paroisses des Hauts-de-Seine avaient préparés ; joie de voir aussi Christine et Mgr Gabriel sortir d'un immense panier qui paraissait sans fond ces œufs qui remplissaient d'émotion ceux qui les recevaient...

Enfin, comment oublier ce jeune pompier en service qui, une fois la prière terminée, me confiait très simplement que tout s'était bien passé, ce qui, disait-il, était normal vu l'identité de l'assemblée ; alors, avec lui aussi, et juste avant de quitter cette grande Esplanade, nous pûmes échanger des vœux de Pâques, sincères et émus...

P. David ROURE,
délégué diocésain à l'œcuménisme

Pâques 2007 - Rassemblement œcuménique des Hauts-de-Seine, Place de la Défense

Cette année, fait rare, tous les chrétiens fêtent Pâques le même jour. Aussi, tous les chrétiens habitant dans les Hauts-de-Seine, ont été invités à venir prier ensemble sur le terre-plein de la Défense, près de Notre Dame de la Pentecôte, le matin de Pâques, comme les femmes, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et Salomé, se sont présentées au tombeau du Christ.



Nous avons retrouvé à la Gare du RER Robinson, vers 6 h 30, une dizaine de paroissiens et de paroissiennes de Sainte Thérèse d'Avila et de Sainte Bathilde, autour du Père Michel Bourgarel. Certaines étaient munies de corbeilles contenant les œufs peints au cours du samedi à l'atelier ad hoc, pour répondre à la demande de notre Évêque et suivre la tradition d'échange d'œufs chez les Orthodoxes. Un autre tenait les lettres écrites à la demande de l'ACAT.

Venus des quatre coins de l'horizon, nous nous sommes réunis autour d'une estrade où le Père David Roure a organisé les interventions des représentants des Églises qui se sont succédés pour prier et chanter, Thibault le harpiste de Sainte Thérèse d'Avila accompagnait la chorale. Combien étions-nous ? 2000, 3000 ? peu importe, nous étions là heureux de nous retrouver. Certes il y a encore beaucoup de chemins à parcourir pour arriver à l'unité des Chrétiens, mais nous avons pu prier, écouter, chanter tous ensemble, avec la même ferveur. Ce fut pour nous une joie profonde de vivre ces moments avec tous les chrétiens de bonne volonté.

Une foule priante et recueillie a écouté les prédications des cinq (ou six) représentants des Églises chrétiennes.

Vous trouverez ci-dessous l'Allocution du Père Gérard Daucourt, Évêque de Nanterre :

Qui nous roulera la pierre ?

" Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et Salomé, achetèrent des aromates pour aller oindre le corps. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil s'étant levé.

Elles se disaient entre elles : " Qui roulera la pierre hors de la porte du tombeau ? " Et ayant levé les yeux, elles virent que la pierre avait été roulée de côté : or elle était fort grande. Étant entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à

droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur. Mais il leur dit " Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le Crucifié : il est ressuscité ." (Mc 16, 1-6)

Comme Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé, nous voici " de grand matin le premier jour de la semaine, le soleil étant levé ".



Nous voici en ce lieu moderne et prestigieux de La Défense. Est-ce une tombe scellée, un tombeau fermé ou une tombe ouverte et une montagne de transfiguration et même de résurrection ? Des milliers de personnes passent et travaillent ici chaque jour. Des millions de personnes sont concernées par les décisions d'ordre économique prises ici et qui peuvent les faire vivre ou les écraser.

Sommes-nous alors effrayés et tremblants comme les femmes au matin de Pâques ? En tous cas, nous aussi, nous nous posons la question : "Qui nous roulera la pierre ? "

Qui roulera la pierre des systèmes économiques qui multiplient les délocalisations et les licenciements ?

* Qui roulera la pierre des prisons que nous a signalées l'ACAT (l'Association des Chrétiens pour l'abolition de la torture) et où sont détenus et torturés des innocents ?

* Qui roulera la pierre au Darfour, en Irak, au Moyen-Orient ?

* Qui roulera la pierre de l'égoïsme, de l'individualisme qui bouche les entrées et les sorties de notre cœur ?

* Qui roulera la pierre de nos angoisses, de nos peurs, de nos épreuves, de nos souffrances ?

Comme ces trois femmes au matin de Pâques, nous entendons le message de la Parole de Dieu que nous transmet l'Église depuis des siècles : "Ne vous effrayez pas. Il est ressuscité ! " Oui, Il est ressuscité, mais ce n'est pas Lui qui fera tout le travail... encore qu'Il puisse tout faire !

C'est Lui en nous et par nous. C'est sa puissance de résurrection donnée au baptême et gardée en nous par son Saint Esprit qui nous rend capables de participer aux grands travaux de déblaiement des pierres qui écrasent l'homme. C'est Lui qui dégage notre cœur des pierres qui l'alourdissent.

C'est Lui qui donne la vie. Nous sommes déjà ressuscités avec Lui. Sa victoire vient de sa mort d'Amour sur la croix. Sa victoire est notre victoire. Elle est la source de notre espérance et de notre joie.

Nous connaissons encore la souffrance et l'échec. Nous connaissons même la mort physique mais avec Lui, nous la traverserons. Le Ressuscité entraîne toute l'humanité dans l'Amour éternel de son Père.

Il nous associe à cette œuvre de libération par l'amour et pour l'amour, pour que tous vivent et vivent toujours.

Nous le disons ce matin par des paroles et par notre rassemblement. Nous sommes appelés à le dire chaque jour par nos vies :

"Ne vous effrayez pas. Il est ressuscité !"

Chants, appel d'une responsable de l'ACAT, chants,...

Nous avons, ensuite, écouté une prière **en nous dirigeant vers les quatre coins de l'horizon**



Nos frères orientaux aiment prier aux quatre coins de l'horizon dans le souci de l'universalité qui caractérise l'unique Église du Christ. Aujourd'hui, en ce matin de Pâques, nous avons tous au cœur le désir de prier aux intentions de notre monde....

Mgr Gabriel, tourné vers le centre commercial, les 4-Temps :

"Seigneur, dans notre Région Parisienne, beaucoup de lieux peuvent apparaître comme des temples modernes, lieux de consommation avec ses excès. Et, en même temps, de nombreuses personnes n'ont pas assez d'argent pour se nourrir, s'habiller, trouver un toit solide au-dessus de leurs têtes.

Seigneur, nous te prions pour que les hommes et les femmes qui ont des ressources partagent toujours plus avec ceux qui sont dans le besoin et que tous

se reconnaissent comme frères et sœurs en humanité ! "

Le Pasteur Jean-Claude Deroche, tourné vers la Grande Arche :

"Seigneur, dans notre Région Parisienne, il existe de nombreuses entreprises riches et performantes et, en même temps, de nombreux chômeurs espèrent trouver un travail.

Seigneur, nous te prions pour ceux qui travaillent afin que, au sein même de leurs activités professionnelles, ils puissent trouver un sens à leur vie et toujours faire preuve d'honnêteté, d'humilité et d'amour véritable envers ceux qu'ils rencontrent. Nous te prions aussi, Seigneur, pour tous ceux qui recherchent un travail ! "

Mgr Daucourt, tourné vers la ville de Paris :

" Seigneur, dans notre pays et dans notre département, vont bientôt avoir lieu des élections qui ont une très grande importance.

Seigneur, nous te prions pour que tous ceux qui se présentent à ces élections et ceux qui seront élus aient pour unique but le service de leurs concitoyens, qu'ils mettent au cœur de leur action :le respect de la vie, la protection des plus pauvres et la sauvegarde des libertés publiques. Seigneur, donnes nous le discernement pour exprimer un vote qui soit le meilleur possible ! »



Pasteur Jean-Charles Tenreiro, tourné vers Notre-Dame de Pentecôte :

"Seigneur, dans notre monde, dans notre pays et dans notre région, les chrétiens apparaissent aujourd'hui divisés.

Seigneur, mets au cœur de chacun des chrétiens ici rassemblés le désir de mieux connaître et aimer ses frères et sœurs, et aussi de toujours plus prier, lire la Parole, annoncer ton Évangile et travailler ensemble à un monde plus juste et plus fraternel ! Nous te rendons grâce, Seigneur, pour ce chemin de Carême qui nous a conduits à la proclamation commune de ce matin de Pâques, et nous disons ensemble, en nous tenant la main, la prière commune à tous les chrétiens : **Notre Père qui...** "

Avant de se séparer, un échange d'œufs décorés s'est fait dans la joie et la plus grande simplicité.

Gérard et Hélène NOCTON

Madeleine à Clermont-Ferrand

Je connais Madeleine depuis à peu près 73 ans ; nous étions à l'École Sainte-Thérèse à Clermont-Ferrand (j'étais dans la même classe que sa sœur Jacqueline). Quand leurs Parents ont déménagé, nous nous sommes perdues de vue (Royat étant un peu éloigné pour amener les enfants chaque jour à Sainte Thérèse).

Mais j'ai eu la joie de retrouver Madeleine quand je suis entrée aux Guides.... Je ne sais plus le temps que cela a duré !... Nous nous sommes perdues de vue.

À Madeleine

Nous connaissons Madeleine Bommier depuis une trentaine d'années, nous avons en commun notre passé dans le scoutisme, les échanges ont toujours été simples, profonds ; nous étions rapidement sur la même longueur d'onde...

Nous nous sommes rencontrés relativement souvent alors que nos enfants, les garçons, Vincent et Damien, en particulier, fréquentaient l'École Saint Jean Baptiste à Sceaux, avec Grégoire et Bazile, les neveux de Madeleine.

Puis nos routes ne se sont croisées que rarement, mais j'ai toujours été

Quand mes filles ont été en âge d'aller à l'école, nous les avons mises rue des Vallées à Jeanne d'Arc...

Un jour de fête à l'école Sœur Marie Catherine me dit : « Puisque vous êtes de Clermont vous connaissez peut-être Madame Bommier ? et justement la voici... »,

Madeleine arrivait et nous étions tout heureuses de nous retrouver.

Suzette DAREL

surprise par la facilité que nous avons de reprendre le dialogue comme si nous nous étions quittés la veille. C'était le charme de Madeleine, toujours le sourire, toujours le mot simple mais bien adapté à la situation, elle écoutait bien sûr avec ses oreilles, mais surtout avec son cœur. J'ai eu souvent l'impression d'être unique à ses yeux, c'est un sentiment rare et précieux en même temps.

En 2002, fraîchement retraitée, j'ai pensé à aller vers un Mouvement d'Église. J'avais le sentiment réel d'être restée très longtemps une « consommatrice » au sein de la paroisse, et il était grand temps pour moi de me plonger dans une recherche

personnelle mais aussi collective avec un groupe. C'est alors que Gérard et moi avons rejoint le Mouvement Chrétien des Retraités (MCR), et nous avons retrouvé Madeleine. Madeleine est attentive, à ce qui s'échange, à ce que tout le monde s'écoute, Madeleine est impliquée en parole et en action. Elle avait toujours une prière à nous faire partager, ou une expérience entendue à Radio Notre-Dame ou un article lu dans La Croix. J'ai retenu une phrase qu'elle nous disait relativement souvent : « moi, je n'ai pas de mérite, je suis né avec la foi, j'ai baigné dans la foi avec mes parents, ma famille, puis j'ai toujours affermi ma foi dans la prière et particulier en récitant mon chapelet, et en

appelant l'Esprit Saint pour qu'il m'éclaire. »

Je voudrais vous raconter une anecdote qui vous montrera toutes les facettes si attachantes de Madeleine. Je devais lui rendre des livres de chants qu'elle m'avait obligeamment prêtés, car son mari et elle partaient, en vacances dans les Landes, le lendemain, rejoindre une grande partie de leurs enfants et petits-enfants. Je devais rester un quart d'heure, j'ai dû partir au bout de deux heures. Bien sûr, assieds-toi, on enlève quelques livres

déposés sur les chaises et nous discutons de nos enfants et petits-enfants, sujet de prédilection. Elle me montre des photos, nous discutons, nous partageons nos soucis pour les uns et les autres. Arrive M. Bommier, tenant le pommeau du levier de vitesses de la voiture, « regarde comment tu arranges ta voiture !!! », Madeleine rit et dit à son mari qu'il va bien réussir à réparer ce levier ; muni de scotch M. Bommier part et revient quelques instants plus tard avec un bon sourire, j'ai pu arranger ta voiture. Tout va bien.

Madeleine infatigable est disponible, se donne perpétuellement à tous, dispense son amour aux autres sans compter. Madeleine aide, accueille, donne, prie, chante et rit. Madeleine s'émerveille pour tout ce qui l'entoure, elle admire le soleil, le ciel, les fleurs dans le jardin, les oiseaux,...

Combien de fois, nous avons déjà répété : « Madeleine, tu vas nous manquer ».

Gérard et Hélène



Donne-nous le don d'accueillir

Seigneur, aide-nous :

***à accueillir la différence surtout celle qui nous est toute proche,
à maintenir le dialogue même là où il nous semble devenu impossible,
à garder notre cœur disponible,
à faire grandir la tolérance autour de nous pour qu'elle nous aide à accepter la différence,***

à accepter les conflits source d'échange dans le respect de l'autre.

Seigneur,

accueille la joie de l'échange lorsque nous rencontrons l'autre au-delà de nos différences.

Seigneur,

aide-nous dans la recherche de la vérité,

donne-nous le courage et la patience nécessaires au dialogue.

Prier 106

Pour Madeleine

Madeleine, nous nous connaissions depuis si longtemps, depuis que vous nous avez entraîné, quelques amis et moi, dans l'aventure du scoutisme.

Ah, vous y croyiez aux valeurs éducatives de ce mouvement !

C'était rassurant de parler avec vous, vous saviez écouter et aussi affirmer vos convictions.

Nous sommes nombreux dans la paroisse à avoir profité de votre présence fidèle aux conférences, aux week-end, aux échanges divers.

Quand on doutait de soi, quand on allait mal, quand on se posait des questions, vous étiez là pour reconforter, pour dire votre foi, pour nous encourager et nous redire qu'il fallait avoir confiance. Vous nous redonniez le moral.

Madeleine, vous agissiez aussi pour aider ceux de votre entourage qui peinaient, mais aussi ceux qui étaient plus loin.

Seigneur, nous te rendons grâce, pour la généreuse présence de Madeleine parmi nous.

Aide nous à être attentifs aux autres comme Madeleine l'a été si longtemps.

Véronique FRAIZE

Obsèques de Madeleine Bommier, Homélie du Père Jean Dumort, s.j.

le 11 mai 2007, à Saint Germain l'Auxerrois

J'ai fait la connaissance de Madeleine et Maurice BOMMIER, il y a une trentaine d'années lorsque j'arrivai comme nouvel aumônier dans leur équipe du MCC (Mouvement des Cadres Chrétiens), équipe dont les hommes travaillaient tous dans l'aéronautique. A l'époque nous réfléchissions sur les problèmes de la vie professionnelle à la lumière de la foi chrétienne, mais déjà les épouses apportaient leurs expériences en matière de vie familiale et de vie paroissiale. Quand tous les hommes prirent leur retraite les problèmes de vie

professionnelle s'estompèrent peu à peu, et notre équipe mit l'accent sur les problèmes de la cité et sur la vie de l'Église catholique.

Madeleine devint vite pour moi une amie, et plus que cela, une sœur dans le Christ. Nous partagions beaucoup de choses, et elle m'apportait autant que j'essayais de lui apporter. Ce qui m'a séduit chez elle était son authenticité. Je sentais qu'elle disait ce qu'elle pensait, et qu'elle pensait tous ce qu'elle disait. Ce qu'elle disait ne sortait pas d'idées pour plus ou moins générales mais jaillissait de

son expérience de femme et de chrétienne.

Comment cette femme, d'apparence menue et au physique fragile, a-t-elle pu faire tant de choses ? Tenir la maison, encourager des membres de sa famille, reconforter des voisins dans leurs épreuves... Elle manifestait une volonté très forte, mais qui selon moi provenait de son cœur, investi par l'amour de charité. Comme le dit le prophète Isaïe, elle « a banni chez elle le joug, le geste menaçant et les paroles méchantes ». En outre elle se souciait « de l'affamé et de l'opprimé ».

Quand dans notre équipe venait son tour de s'exprimer, elle le faisait avec vivacité, mais pour se désoler qu'il y ait encore tant d'exclusion autour d'elle et dans la société française.

Elle attachait une grande importance à la vie de sa paroisse. Elle participait chaque mois à la messe des malades. Elle appartenait à l'équipe paroissiale du Mouvement Chrétien des Retraités. Que cherche ce mouvement, sinon persuader ses membres qu'ils ne sont pas devenus inutiles parce qu'ils sont retraités et âgés, mais qu'ils ont une place importante dans l'Église, celle d'aînés qui voudraient communiquer leur sagesse aux générations plus jeunes, et qui cherchent aussi à accompagner des personnes que l'âge a isolées. J'ajoute enfin que Madeleine ne se contentait pas de participer à la messe de sa paroisse : là peut-être se trouvait le secret de sa force et de sa vitalité. Comme le dit Isaïe, Madeleine était « comme un jardin arrosé, comme une source jaillissante dont les eaux ne tarissent pas ».

L'évangile d'aujourd'hui évoque le commandement laissé par Jésus à ses disciples : « Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ». Méditer sur ce commandement ne nous éloignera pas de Madeleine, car elle a cherché à l'appliquer

tout au long de sa vie. Ce commandement de Jésus est souvent qualifié de commandement nouveau, par rapport à un commandement important de la première Alliance. Chaque matin les juifs pieux récitent un passage du Deutéronome : « Écoute, Israël, Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toutes tes forces... Et tu aimeras ton prochain comme toi-même ». C'est-à-dire : tu aimeras ton prochain du même amour dont toi-même tu désires être aimé. Tu désires être reconnu ? Alors reconnais les autres. Tu désires être aidé à vivre ? Alors aide à vivre ton prochain. Tu désires être servi et aimé par ton prochain ? Alors efforce-toi de servir et aimer ton prochain. Cette conception très noble de la relation aux autres est devenue le fondement d'une morale universelle.

Mais Jésus exige davantage de ses disciples : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Comment Jésus nous a-t-il aimés ? Nous aurait-il aimés comme soi-même ? Non, il nous a aimés plus que soi-même. En effet il a donné aux hommes plus que ce qu'il a reçu d'eux. Et surtout, pour faire accéder les hommes à la communion divine, il a accepté de mourir d'une mort inique, par amour pour nous. Donc, si nous voulons aimer les autres comme Jésus nous a aimés, il est clair que nous devons accorder la priorité à

la vie des autres, à la réussite et à l'épanouissement des autres, quel qu'en soit pour nous le prix à payer.

Je laisse les proches et les amis de Madeleine méditer comment elle a su mettre en œuvre ce commandement nouveau et comment ils en ont été les bénéficiaires. Alors ils sauront rendre grâce à Dieu, ce qui apaisera leur souffrance bien légitime de la séparation.

A M E N



Aucun mode d'emploi, aucune recette
Aucun lexique de vérités toutes faites
Aucune science ne nous apprend
L'art d'aimer nos petits-enfants
Accueillir chacun avec son tempérament
Composer improviser selon l'instant
Prévenir les affrontements entre cousins
Consoler les petits chagrins,

Avec autant de calme que de sagesse
Gommer toute faute, toute maladresse
Bannir les jugements et les sentences
D'amour, enrober chaque remontrance
Respecter chez les grands les assauts de
nostalgie

Écouter les babillages incontrôlés des tout petits
Accueillir fou rires, colères et bouderies
Avec patience, avec confiance et bonhomie

Savoir lire dans le cœur, dans les silences
Les inquiétudes et le mal-être de l'adolescence
Guetter une expression sur un visage
De l'insolence, ne pas prendre ombrage.
Savourer les élans de tendresse et de proximité
Quand la confiance remplace l'agressivité

Garder dans son cœur toutes les petites fleurs
d'affection

Gribouillées à la hâte, mais avec tant
d'application. !.

De la plus tendre enfance à l'adolescence
Nos petits-enfants par leur vivante présence
Nous apprennent qu'à tout âge
On est toujours en apprentissage.

Christiane TAVERNA

Le Temps... Stephen Hawking, St. Augustin... et internet. *à partager*

Dans son dernier ouvrage, l'**Univers dans une coquille de noix**, Stephen Hawking au chapitre 2 sur La forme du temps, indique dans un passage :

... D'après la théorie de la relativité et les nombreuses expériences qui la corroborent, le temps et l'espace sont pourtant inextricablement entremêlés ; l'espace ne peut être courbé sans que le temps ne le soit. Cela revient à dire que le temps a une forme. En courbant l'espace et le temps, la relativité générale a modifié leur statut : cessant d'être un cadre passif au sein duquel se déroulent des événements, ils participent activement et dynamiquement à ce qui se produit. Pour Newton, le temps existait indépendamment de l'Univers, il était donc possible de se demander ce que Dieu faisait avant de créer le ciel et la Terre. Saint Augustin avait blâmé le plaisantin qui avait répondu un jour : « il préparait des supplices à ceux qui scrutent de si profonds mystères », sans que cet avertissement empêche nos prédécesseurs de spéculer sur cette question si sérieuse. Selon l'évêque d'Hippone, « avant que Dieu fit le ciel et la Terre, il ne faisait rien », et cette conception augustiniennne est en fait très proche des idées modernes.

En outre, la relativité générale énonce que le temps et l'espace non seulement dépendent l'un de l'autre, mais n'existent pas indépendamment de l'Univers. Ils sont définis par des mesures inhérentes à l'Univers, telles que le nombre de vibrations du cristal de quartz d'une horloge ou la longueur d'une règle. Il est tout à fait concevable que le temps défini de la sorte (comme inhérent à l'Univers) ait une valeur minimale ou maximale – un commencement ou une fin, en d'autres termes. Mais il serait absurde de se demander ce qui s'est produit avant ce commencement ou après cette fin, car de tels temps échapperaient à toute définition...

En marge une gravure d'une page du De Civitate Dei du XIIe siècle commente : Saint Augustin, théologien qui a soutenu au Ve siècle que le temps n'existait pas avant la création du monde.

Il arrive assez souvent que des savants qui se penchent sur l'Univers, comparent les connaissances ou les spéculations les plus avancées de leur science, avec la vision cosmologique du monde qu'en ont donné les religions avant elle et notamment la vision de la Bible ainsi que les inévitables, voire nécessaires, commentaires et développements qu'en ont donné ensuite les théologiens.

Il est frustrant de ne pas toujours connaître la référence pour en tirer un meilleur parti et comprendre, ou tenter de comprendre, pleinement l'exposé et la valeur des arguments. Ainsi, si comme moi vous devez avouer – et d'abord vous avouer à vous-même – que votre connaissance de Saint Augustin est par trop sommaire (euphémisme) pour suivre Stephen Hawking, un recours à internet peut vous aider. Internet, comme toute invention d'importance, peut se révéler – à l'instar de la langue d'Esopo - la pire comme la meilleure des choses.

Ainsi pour revenir à la référence à Saint Augustin que fait le Professeur Hawking, on peut trouver – avec un brin de persévérance et d'obstination il faut le reconnaître - sur le net :

« Voici de quelle manière les Manichéens ont coutume de censurer le premier livre de l'ancien Testament, intitulé : la Genèse. A propos de ces mots : « Dans le principe Dieu créa le ciel et la terre (2), » ils demandent de quel principe il s'agit. Si c'est dans quelque principe de temps que Dieu a fait le ciel et la terre, disent-ils, de quoi s'occupait-il avant qu'il fit le ciel et la terre, et pourquoi lui a-t-il plu tout à coup de faire ce qu'il n'avait jamais fait dans les siècles éternels ? A cela nous répondons que par le

principe dans lequel Dieu a fait le ciel et la terre, il faut entendre non le principe du temps, mais le Christ, puisque en Dieu le Père était le Verbe par qui et en qui tout a été fait (3). En effet lorsque les Juifs lui demandèrent qui il était, Notre-Seigneur Jésus-Christ répondit. « Je suis le principe, moi-même qui vous parle (4). » Et quand nous croirions que Dieu a fait le Ciel et la terre dans le principe du temps; ne devrions-nous pas comprendre qu'avant le principe du temps, il n'y avait point de temps ? Car Dieu a fait les temps eux-mêmes; ainsi avant que Dieu les eût faits il n'y en avait pas, et nous ne pouvons dire qu'il y a eu un certain temps où Dieu n'avait encore rien fait. Comment en effet pouvait-il y avoir un temps que Dieu n'avait point fait, puisqu'il est lui-même l'auteur de tous les temps ? D'ailleurs si le temps a commencé avec le ciel et la terre, on ne peut trouver de temps où Dieu n'aurait pas encore créé le ciel et la terre... »

2 Gen. I, 1. — 3. Jean, I, 1, 3. — 4. Ibid. VIII

Malgré la rhétorique, un peu difficile pour nous, de Saint Augustin, qui était celle de l'élite de son temps, c'est lumineux ! Et un brin différent de ce que note brièvement Stephen Hawking. Et vous connaîtrez que la référence est le Commentaire du Livre de la Genèse contre les Manichéens - chapitre II ; Que faisait Dieu avant la création du Monde... on peut aussi s'intéresser au Livre 11 des Confessions, chapitre 12, qui est plus probablement la référence de Stephen Hawking puisqu'on y trouve la réponse du plaisantin qu'Augustin repousse à la raison que « *Rire n'est pas répondre* ».

Evidemment on peut très bien vivre – y compris une vie de chrétien - sans savoir et même se soucier de ces sujets. Si j'ai essayé de partager avec vous ces quelques trouvailles c'est que bien souvent nous sommes interpellés par des personnes qui arguent des connaissances acquises par la science de notre époque pour balayer aisément toute croyance et référence

religieuse comme se ramenant à une croyance antique, primitive et dépassée, relevant maintenant de l'obscurantisme.

Il est intéressant de voir des savants d'envergure et de réputation mondiale, ne pas faire fi de ces références et, qui plus est même, de les connaître de façon remarquable et surprenante.

Il est aussi intéressant de savoir qu'internet est une bibliothèque à ce jour irremplaçable pour prendre connaissance, sans même sortir de chez soi, si on y a de l'intérêt bien sûr, des auteurs chrétiens anciens. Et si en matière de science ils ne font pas forcément référence, du moins en ce qui touche les grandes questions et préoccupations humaines ils sont loin d'être négligeables et dépassés.

Il faut par ailleurs remercier tous les créateurs de sites internet qui nous ouvrent et offrent - gratuitement - l'accès à tous ces textes, qui ne sont disponibles bien souvent qu'à des spécialistes ou des chercheurs dans des bibliothèques spécialisées.

Voici quelques sites internet qui m'ont grandement aidés pour ces recherches :

- pour les Pères de l'Eglise (voire le joli mot de Patristique), sur le site Abbaye du Mont-Saint-Michel : bibliothèque biblique et patristique de l'Abbaye, :

<http://abbayedumontsaintmichel.cef.fr/bbth/bibliothequeperes.php>

- pour des bibles en français et dans toutes les langues et d'autres ouvrages et documents :
<http://www.lexilogos.com/bible.htm>

- le site du Professeur Hawking :
<http://www.hawking.org.uk/home/hindex.html>

et tant d'autres possibles que vous trouverez vous-mêmes...

Jean-Pierre CHATELARD

A quoi sert finalement le dialogue interreligieux ? C'est la question que je me pose habituellement, quand je sors d'une conférence comme celle du 26 avril dernier sur le dialogue avec l'islam, la quatrième du genre pour ce qui me concerne, depuis la venue du père Moingt dans notre paroisse en 1994. Car dans ce type d'intervention, quelle que soit la qualité des conférenciers, on ne fait qu'effleurer le sujet et on reste un peu sur sa faim. On a même l'impression qu'on tourne toujours autour du pot, en s'arrêtant juste au moment où cela pourrait devenir délicat.

Mais cette dernière conférence était différente des précédentes, car c'était la première fois que l'intervenant n'était pas un prêtre catholique, mais un intellectuel musulman, accompagné pour l'occasion par Isabelle Richebé, membre du Service Pastoral d'Etudes Politiques (qui assure une présence catholique auprès des parlementaires). Tous deux ont fait connaissance au cours d'un pèlerinage tripartite organisé par Témoignage Chrétien en Terre Sainte en 2003 et comprenant un nombre égal de juifs (dont le rabbin Philippe Haddad bien connu dans

notre paroisse), de chrétiens et de musulmans. Ils se rencontrent aujourd'hui périodiquement au sein d'un groupe de dialogue. Il faut saluer ici le courage de Ghaleb Bencheikh, à la fois scientifique et philosophe, membre de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix, conférencier de qualité, qui affrontait un public pas forcément acquis d'avance et qui a montré une grande ouverture d'esprit tout au long de son intervention. C'est apparemment l'une des voix qui commencent à s'élever dans notre pays et en Europe, pour promouvoir un islam plus éclairé et plus en phase avec notre monde d'aujourd'hui.

On sait bien que le dialogue interreligieux est aujourd'hui une ardente obligation pour les catholiques, depuis que l'encyclique *Ecclesiam Suam* de Paul VI a précisé, en 1964, que « l'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation. »

Pour Ghaleb Bencheikh, le dialogue est aussi une nécessité vitale, parce

qu'avec la globalisation, nous vivons dans un monde, et non plus dans des mondes. Nous sommes embarqués sur un même bateau, qui doit arriver à bon port, dans un havre de paix.

Chaque fois qu'on peut avoir un dialogue serein, exigeant, un grand pas est franchi. Il s'agit avant tout de témoigner de valeurs abrahamiques communes, d'entraide, d'amour, de miséricorde, de justice, de sauvegarde de la création. Aujourd'hui, c'est le mystère de l'homme qui est au centre du dialogue, car nous sommes tous sommés de répondre à la seule question qui vaille : « Qu'as-tu fait de ton frère ? ».

Le dialogue s'impose déjà tout naturellement dans la vie, lorsque les chrétiens vivent au contact des musulmans ou s'engagent avec eux dans des projets humanitaires pour le bien de tous. Il se développe aussi sur le plan théologique au sein de groupes, comme celui que nous avons évoqué plus haut, où les croyants des deux religions échangent sur des textes sacrés et partagent parfois des expériences mystiques, où l'on se retrouve ensemble, comme par exemple à Assise, pour prier

pour la paix. A Châtenay en particulier, une vingtaine de catholiques et de musulmans se réunissent depuis plus d'un an pour échanger périodiquement sur des textes de la Bible ou du Coran.

Mais le dialogue théologique ne va pas de soi, car on atteint très vite les limites de ce qui peut être « négociable ». Le caractère messianique et la divinité de Jésus, le fait que Marie soit mère de Dieu, sont incontournables pour les chrétiens. Face à un islam qui prétend être l'accomplissement des révélations antérieures et de ce fait récapituler christianisme et judaïsme, le chrétien ne peut pas d'emblée ne pas être sur ses gardes.

Notre conférencier n'a d'ailleurs pas minimisé ce qui nous sépare dans ce domaine. Il pense qu'il faut réserver ce genre de discussion aux théologiens rompus à ces connaissances, et conseille même, en paraphrasant le patriarche Athénagoras, de les « envoyer sur une île déserte et de ne les autoriser à revenir que lorsqu'ils se seront mis d'accord ! »

La synthèse, on le voit, n'est pas dans la ligne de mire. Mais nous croyants, qui attestons de l'omnipotence de Dieu,

nous ne pouvons aujourd'hui que nous demander pourquoi il nous a faits si différents, par la couleur de la peau, par la langue, la culture, les traditions religieuses.

Cette interrogation résume assez bien, selon moi, ce sur quoi a débouché la réunion du 26 avril. Nous étions entre gens de bonne volonté et cette soirée a été un temps d'échanges intéressants sur la « théorie » de la chose.

Qu'en est-il réellement aujourd'hui de la « pratique » ?

Dans un premier temps, conformément aux recommandations du Saint Siècle, nombre d'évêques et de prêtres de France se sont lancés résolument dans le dialogue avec l'islam et la « conversation » a rapidement débouché sur des actions concrètes, l'Eglise apportant une aide aux musulmans sous forme de prêts ou ventes de locaux, ou soutenant encore leurs demandes pour créer des lieux de culte. De nombreux chrétiens participent par ailleurs aux associations qui aident à l'insertion des musulmans. Mais surtout, l'Eglise catholique, comme institution religieuse, s'est voulue être une référence pour

aider la communauté musulmane à se situer comme institution dans une société française laïque, et y prendre une part active. Bref, tout s'est passé comme si l'Eglise s'était engagée à parrainer l'islam en France.

Aujourd'hui, il semble que le temps soit plutôt à la désillusion, en France comme ailleurs. Il ne fait pas de doute que Benoît XVI a fait du dialogue avec l'islam, l'une des priorités de son pontificat. Mais depuis un peu plus d'un an, le discours du Saint Siècle à propos des relations avec le monde musulman, tout en confirmant la position de l'Eglise sur la nécessité du dialogue, appelle aussi à la réciprocité. Le Vatican estime visiblement que les efforts menés jusqu'ici, ne correspondent plus à un contexte où l'islam radical semble l'emporter. Plus que jamais, le respect des droits de l'homme, et en premier lieu celui de la liberté religieuse, est placé au cœur du dialogue avec l'islam. Le Vatican demande en particulier avec insistance que « les chrétiens qui émigrent vers des pays à majorité musulmane y trouvent accueil et respect de leur identité religieuse ».

Et si l'on lit entre les lignes, tout le monde sait voir, que le premier pays visé à travers ces déclarations est l'Arabie

Saoudite, où 800 000 travailleurs chrétiens immigrés, n'ont pas le droit d'avoir le moindre lieu de culte. Un scandale incompréhensible à notre époque et inadmissible pour nos pays européens, où les musulmans bénéficient de la liberté religieuse (dont notre conférencier s'est fait le défenseur) et peuvent faire financer leurs mosquées par l'Arabie Saoudite. On ne peut pas non plus construire la moindre église en Turquie, pays « laïc » depuis 1923. Aucun responsable musulman en Europe ne s'est encore ouvertement élevé jusqu'ici contre une telle discrimination à l'égard des chrétiens.

Cette différence de traitement, ajoutée au fait que la partie la plus visible de l'islam dans nos pays n'est pas sa dimension spirituelle, mais plutôt son impact dans la vie courante, au travers de revendications qui remettent en cause nos habitudes de vie, comme par exemple le port du foulard à l'école, n'incite pas a priori à un dialogue serein. J'avoue pour ma part que, quand je croise une femme voilée ou un homme barbu en « vêtement ethnique », je ne vois pas spontanément en l'autre un(e) adepte du dialogue interreligieux. J'y vois plutôt la peur d'affronter notre monde contemporain et le repli sur une culture, qui correspond pour

nous à une certaine forme de régression sociale.

C'est pourquoi la rencontre d'hommes comme Ghaleb Bencheikh me reconforte et m'incite à mieux regarder autour de moi pour déceler ceux ou celles, qui peuvent nous aider à progresser dans la compréhension mutuelle.

« Le dialogue, nous avons conscience, est toujours une épreuve », ont dit les évêques de France en 1998. « Il est exigeant. Il ne saurait être reniement de ses propres convictions et pourtant il est source d'échange, d'enrichissement réciproque et de paix. L'Eglise catholique considère que le dialogue avec les croyants des autres religions fait partie des tâches qui lui sont confiées par le Christ et, à ce titre, même s'il n'est pas toujours réalisable concrètement, qu'il demeure un idéal à poursuivre et un objectif à atteindre. »

Le dialogue n'est pas une stratégie pour évangéliser. Il est commandé par le respect de l'action de l'Esprit en tout être et dans les courants spirituels de l'humanité. Il est un témoignage de réciprocité dans la quête de la vérité.

Mais il y a « des figures imposées » pour le chrétien, qui ne peut parler de Dieu, sans parler du Christ, car le visage de Dieu présenté par le Christ ne se retrouve dans aucune autre religion. L'Eglise considère que la voie ordinaire de salut, la voie par laquelle le Christ agit principalement, est le christianisme. Il nous est possible de parler des autres religions comme voies de salut, mais de façon dérivée, comme le précise l'encyclique *Nostra Aetate* : « Il y a dans les autres religions des semences du Verbe, des rayons de vérité, une préparation évangélique ».

Malgré ce regard positif sur les autres, l'Eglise continue à annoncer la Bonne Nouvelle, car cette Bonne Nouvelle n'est pas la propriété de l'Eglise : elle est destinée à tous.

« Le dialogue interreligieux est porteur d'une promesse, mais il ne faut pas se fixer des ambitions gigantesques. L'histoire n'a pas pour vocation d'être élucidée ici-bas », nous a rappelé l'autre soir Isabelle Richebé. Je lui laisse le mot de la fin.

Daniel DESORMIERE

Sommaire du n° 146

page

EDITORIAL	Ne celons pas nos Trésors	P. David ROURE, curé	1
DOSSIER :			
	Post scriptum Les malades et la Bonne Nouvelle	Marie LASSERT	2
	Partageons nos Trésors ! Rencontre avec un Trésor	Serge DRABOWITCH	3
	Confiance	Christiane TAVERNA	4
	Le Trésor caché...	C.T.	5
	Partageons nos Trésors	Pierre PEYRARD	6
	Invitation à méditer	Geneviève MEHEUT	8
	Le monde en marche	Anne TAUVEL	9
	Jésus vous aime... ligne B du RER	Jean-Pierre CHATELARD	10
Pâques 2007	Un bref témoignage personnel	P. David ROURE	12
	Place de La Défense	Gérard et Hélène NOCTON	13
Au revoir Madeleine Bommier	Madeleine à Clermont-Ferrand	Suzette DAREL	17
	A Madeleine	Gérard et Hélène	17
	Pour Madeleine	Véronique FRAIZE	19
	Homélie du Père Jean Dumort, s.j.	P. Jean DUMORT	19
A partager	L'art d'être grand-mère	Christiane TAVERNA	21
	Le Temps... Stephen Hawking, St. Augustin... et internet	Jean-Pierre CHATELARD	22
	Le dialogue avec l'islam ; un exercice difficile	Daniel DESORMIERE	24

Prochain numéro :

Les rencontres et les réflexions de l'été

L'été est une période privilégiée pour des rencontres « insolites », pour des temps de méditation, de prière, pour porter sur le monde un regard nouveau. Ecrivez vos découvertes, vos expériences, vos émerveillements.

Vous pouvez aussi continuer à nous faire partager « vos trésors ».

Enfin, comme nous parlerons d'évangélisation tout au long de l'année prochaine, nous vous proposons d'amorcer le dialogue sur le sujet.

Vous est-il arrivé d'avoir à témoigner de votre foi ? Que s'est-il passé ? Comment avez-vous été accueilli ?

Tous les témoignages sont bienvenus, du plus spontané au plus élaboré, même sur tout autre sujet !

➤ **Date limite d'envoi de votre manuscrit : 16 septembre 2007**

Il peut être écrit manuellement, bien sûr, mais vous aiderez le secrétariat si vous lui remettez un CD ou une disquette (que vous pouvez aussi donner à un membre du comité de rédaction). Vous pouvez aussi l'envoyer par courriel (e-mail) : saint.germain@free.fr

- **GERMINAL** est diffusé sur le site internet de la Paroisse www.saint.germain.free.fr.

Germinal

Une revue d'échange, de partage et de débat entre les membres de notre communauté sur des sujets importants pour leur vie Chrétienne.

Toute contribution est acceptée dans la mesure où elle est signée et non injurieuse. Sur la demande de l'auteur, le comité de rédaction se réserve la possibilité de publier anonymement une contribution.

Toute forme d'expression est acceptée: Témoignages, articles de fond, courtes lettres, dessins légendés,...etc

Les articles ne doivent pas dépasser deux pages manuscrites (2000 caractères typographiques)



Paroisse Saint Germain
l'Auxerrois
Chatenay-Malabry,
Diocèse de Nanterre